

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - I. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

L. DUMONT - SC.

SOMMAIRE

BUG-JARGAL, par VICTOR HUGO.
 LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
 LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NERVAL.



J. MARCEL

L'esclave prisonnier. (Page 68.)

BUG-JARGAL

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

Présument bien que l'audacieux dont l'involence avait si fort épouventé Marie ne se bornerait pas à cette première tentative pour lui faire connaître ce que je devinais être son amour, je me mis dès le même soir en embuscade autour du corps de bâtiment où reposait la fiancée, après que tout le monde fut endormi dans la plantation. Caché dans l'épais-

VIII.

seur des hautes cannes à sucre, armé de mon poignard, j'attendais. Je n'attendis pas en vain. Vers le milieu de la nuit, un prélude mélancolique et grave, s'élevant dans le silence à quelques pas de moi, éveilla brusquement mon attention. Ce bruit fut pour moi comme une secousse : c'était une guitare : c'était sous la fenêtre même de Marie ! Furieux, brandissant mon poignard, je m'élançai vers le point d'où ces sons partaient, brisant sous mes pas les tiges cassantes des cannes à sucre. Tout à coup je me sentis saisir et renverser avec une force qui me parut prodigieuse ; mon poignard me fut violemment arraché, et je le vis briller audessus de ma tête. En même temps deux yeux ardents étincelaient dans l'ombre tout près des

miens, et une double rangée de dents blanches, que j'entrevois dans les ténèbres, s'ouvrait pour laisser passer ces mots, prononcés avec l'accent de la rage : *Te tengo ! te tengo* !¹

Plus étonné encore qu'effrayé, je me débatais vainement contre mon formidable adversaire, et déjà la pointe de l'acier se faisait jour à travers mes vêtements, lorsque Marie, que la guitare et ce tumulte de pas et de paroles avaient éveillée, parut subitement à sa fenêtre. Elle reconnut ma voix, vit briller un poignard, et poussa un cri d'angoisse et de terreur... Ce cri déchirant paralysa en quelque sorte la main de mon antagoniste victorieux ; il s'arrêta comme pétrifié par un enchantement, promena

1. Je te tiens ! je te tiens !